

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

OÙ LA VIE
NOUS CONDUIRA

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Victor Kessler n'a pas tout dit

CATHY BONIDAN

OÙ LA VIE
NOUS CONDUIRA



© Éditions de La Martinière,
une marque de la société EDLM,
2024.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0768-8

ISSN : 1968-5084

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Une rencontre, c'est quelque chose de décisif, une porte, une fracture, un instant qui marque le temps et crée un avant et un après.

Éric-Emmanuel Schmitt,
L'Évangile selon Pilate

Les candidats

Romain

22 ans, étudiant

Justine

33 ans, professeur

Alix

43 ans, conseillère chez Pôle Emploi

Jeff

34 ans, SDF

Louise

75 ans, retraitée

Gérald

46 ans, cuisinier dans une brasserie

Roger

51 ans, militaire à la retraite

Sympathique, drôle et beau parleur, l'animateur doit divertir et informer le public. Il imagine et conçoit le programme en accord avec la ligne éditoriale de la chaîne. Il prépare l'émission, s'imprègne des sujets, puis il anime les débats, interviewe ses invités... Ce que le public apprécie le plus chez un animateur, c'est son sens de l'humour. Sans l'humour, les vedettes du petit écran n'auraient pas la notoriété qu'elles ont aujourd'hui ! Il est donc important de miser sur la gaieté, l'authenticité et même l'autodérision pour se rapprocher de ses téléspectateurs.

Officiellement, l'affiche placardée au-dessus de son bureau est destinée aux nouvelles recrues, à ces jeunes loups aux dents acérées qui brûlent de prendre son fauteuil ou de se faire une place de choix dans le studio. Qu'ils essaient. Ils sont beaux, jeunes, dynamiques. Ils sont désarmants de sourires et de bienveillance. Ils dorment quatre heures par nuit, travaillent tous les sujets, même ceux qu'ils ne présenteront pas. Au cas où. L'opportunité d'un accident, d'une maladie, d'une grève de train, qu'importe ! Tout est susceptible de créer un vide, et la télévision est là pour combler le vide. Celui des téléspectateurs isolés, des malades, des asociaux, des voyeurs, de ceux qui fuient le réel, qui n'aiment pas ce qu'ils voient depuis leur fenêtre ou qui s'ennuient, au fil de journées qui n'en finissent pas. C'est pourquoi les émissions s'enchaînent sans faillir.

Variées et complémentaires. Addictives surtout.

Dans cette guerre des tranchées, au fil des ans, il a élargi son territoire. Pendant deux heures cinquante-cinq, il est l'unique maître à bord. Notoriété digne d'un chef d'État, pas un seul Français n'ignore son nom. Derrière les portes palières, chaussons aux pieds, on l'appelle par son prénom, comme un ami, un intime, un confident. Avant de dire leur premier mot, les bébés connaissent déjà son visage. Chaque matin, pendant que Papa ou Maman prépare le biberon, il est leur réconfort, sa voix les berce. Au dernier sondage, il apparaît comme l'animateur préféré des téléspectateurs. Aucune surprise ; depuis six ans, il est le meilleur taux d'audience de la chaîne de référence.

Chapitre 1

ZOÉ

– Zoé, qu'est-ce que tu fous ? On t'attend depuis dix minutes. Alors éteins cette émission débile et viens nous rejoindre dans la salle !

Justine ne supporte pas que je traîne devant la télé le matin. C'est pas comme si j'avais grand-chose d'autre à faire. Avec les cours qui commencent à neuf heures, j'ai tout le temps de m'ennuyer avant de la voir débarquer avec ses photocopies. Du coup, il m'arrive de rater l'heure et de la faire râler. Pourtant, malgré son air strict et ses critiques quotidiennes sur notre travail, j'aime bien Justine. Elle fait comme si tout était normal. Comme

si notre avenir professionnel dépendait de la leçon qu'elle nous présente chaque jour. Comme si on avait un avenir professionnel. Comme si on avait un avenir tout court. Même nos parents n'ont pas la foi qu'elle a. Eux, ils parlent de l'école comme ils le feraient d'une nouvelle série Netflix : « Alors les cours, c'était intéressant, ça t'a plu ? » Ils n'écoutent pas la réponse. Justine est la première prof à nous regarder sévèrement, à nous secouer, à nous mettre des notes aussi, comme si on était dans l'attente d'une orientation décisive, comme si nos résultats aux examens scolaires étaient essentiels dans notre vie. Avec les potes, on l'appelle Comsy. Attention, jamais devant elle bien sûr, on n'est pas inconscients. Et pourtant, même si on la craint, on veut tous lui faire plaisir. Alors on fait semblant d'avoir peur de ne pas passer dans la classe supérieure, on fait

semblant de viser un bon lycée pour le jour où on sortira d'ici, on fait semblant d'avoir une vie qui nous attend. Des fois, on aimerait la questionner sur ce qu'elle fait quand elle n'est pas là, dans nos murs. Mais Comsy n'est pas causante. Avec Marianne, on a essayé de savoir si elle était mariée, si elle avait des enfants. Elle a secoué la tête comme si tout ça n'avait aucun intérêt. Ou alors, c'était sa réponse : non, elle n'est pas mariée, non, elle n'a pas d'enfants. Ici, on est fans de ragots, ça occupe les journées trop longues. On tend l'oreille quand des infirmiers échangent avec elle, on attend un sourire appuyé, une minauderie quelconque qui nous permettrait de lancer la rumeur. Mais rien. Droite comme un I, la Justine. Son regard ne suit jamais les médecins ou les infirmiers qui passent en lui souriant, et avec Marianne, on a fini par tirer la conclusion qui s'impose :

elle est maquée et heureuse dans son couple. Ou alors, comme le pense Paul, elle veut rester vieille fille. Dommage, on aurait bien joué les entremetteuses. J'avais sélectionné un toubib plutôt cool que j'étais prête à lui présenter. Mathéo, œil de velours, très séduisant, la quarantaine. Un vieux, mais quand même sexy quand il arpente le couloir bleu, ses notes à la main.

Chez nous, on marche aux couleurs. Le bleu, c'est notre domaine avec Marianne, on y fait un peu la loi. Notre ancienneté nous octroie des privilèges, comme celui de changer de zone avec l'ascenseur de service pour aller voir les potes de l'étage abricot tout en bas, ou ceux de l'étage violet, juste au-dessus. Pas de vert ici, comme au théâtre, ça porte malheur. On est six dans le cours de Comsy, quatre élèves de troisième dont je fais partie et deux qui sont en seconde, Marianne et